

5f

N°35

Alarme

FERMENT OUVRIER REVOLUTIONNAIRE

“ PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSONS-NOUS, SUPPRIMONS LES POLICES, LES ARMEES,
LA PRODUCTION DE GUERRE, LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT. ”

GREVES OUVRIERES :

L'ESPRIT SYNDICALISTE

POURRIT LES LUTTES

De novembre 86 à janvier 87, le climat social français a vu sa courbe des températures grimper et contredire ce que Dame capitalisme prédisait: gel de la lutte de classe pour la "trêve des confiseurs". Mais bernique! la lutte de classe allait au contraire montrer le bout de son nez avec une détermination et une combativité prolétarienne qui firent chaud au coeur. Cette brusque poussée du thermomètre social, initiée par la grève des marins et la protestation massive des étudiants-lycéens qui obtenaient le retrait du (maintenant fameux) "projet Devaquet", devait brusquement s'accélérer avec la grève à la SNCF. Cette irruption spontanée d'une fraction majeure et importante de la classe ouvrière, à l'inverse du mouvement étudiant, allait filer une fièvre de cheval à l'ensemble de ceux pour qui le prolétariat n'est qu'un ramassis d'esclaves salariés et son exploitation docile bien juteuse: syndicats, patrons, Etat et bien sûr l'inévitable cohorte de parasites qui vivent de cette exploitation et n'ont à la bouche(ou à la plume) que légalisme, démocratie, unité nationale, pacifisme et autres grossièretés à l'usage du prolétariat.

Inaugurée à Paris-Nord à l'initiative d'agents de conduite(ADC) syndiqués et non-syndiqués et décidée en Assemblées Générales(AG), la grève se propageait en 48 heures à l'ensemble du réseau. Opposition à une nouvelle grille des salaires récompensant le mérite et non plus l'ancienneté, amélioration des conditions de travail, augmentation des salaires seront mis en avant comme revendications par les ADC qui lancent leur mouvement sans que les syndicats y jouent un rôle quelconque et surtout sans qu'ils y puissent quoi que ce soit! Bien au contraire ceux-ci s'emploieront à briser dans l'oeuf l'extension de la grève: la CGT se rendra célèbre par ses (maintenant fameux) "piquets de travail", la CFDT et la FGAAC(autonomes) diront oui du bout des lèvres tandis qu' E.Maire fera la navette entre Matignon et ses bureaux; Quant à FO, désavouant le conflit elle s'exprimera par la voix de Bergeron d'une manière tout aussi claire: " c'est une machine folle qu'on arrive plus à contrôler. C'est très grave!" Bref, conformément à leur fonction capitaliste d'encadrement-répression de la lutte prolétarienne, les syndicats s'emploieront à détruire, castrer et nier la volonté de lutte et d'auto-organisation des cheminots. Cette volonté nettement avouée de prendre en charge la grève sans les syndicats s'affirmera dans le développement de celle-ci, de nombreux prolétaires refusant les magouilles des appareils syndicaux accusés en outre d'être incapables de s'unir dans la lutte. Et c'est justement ce que la base réussira à imposer: la fameuse "union syndicale à la base" contre les directions "traîtres" chère ...aux gauchistes entre-autres. Fort de sa force, le mouvement s'organise: AG, comités de grève, élections de délégués révocables, piquets de grève, tandis que la grève fait tâche d'huile entraînant des sédentaires dans le conflit. Bientôt, toujours par souci de garder le contrôle de leur grève, les ADC créent une coordination nationale qui de leur propre aveu ne se veut pas "concurrente des syndicats" mais se met en place pour "maintenir à tous prix l'union et éviter la récupération": "hier c'était la cacophonie, c'est aujourd'hui les AG où chacun respecte l'autre", dit un cheminot de Sotteville-les-Rouen d'où l'initiative d'une coordination nationale était lancée en écho aux grévistes de Paris-Nord.

Ainsi donc, la combativité des cheminots pour s'embarquer dans un conflit dur "contre les grèves de 24 heures qui ne servent à rien" organisées par les syndicats, ne faiblira pas et s'étendra même. Une seconde coordination nationale, inter-catégories celle-là, verra à son tour le jour et plus radicale que la précédente revendiquera sa place aux côtés des organisations syndicales pour la négociation. Cette dualité dans le mouvement entre la méfiance vis-à-vis des syndicats et leur reconnaissance comme interlocuteurs responsables alimentera pas mal de discussions parmi les grévistes et s'illustre assez bien par les propos d'un ADC de Grenoble: "les syndicats sont aujourd'hui nos partenaires. Le mouvement est parti de la base et reste conduit par elle. S'ils avaient repris en main notre action, j'aurais cessé la grève". Cette illusion sur le rôle des syndicats sera un un des points centraux qui, avec le corporatisme dans lequel a baigné ce conflit d'un mois, non résolu par les cheminots précipitera leur défaite.

L'ETAT ET LES SYNDICATS ORGANISENT LA REPRESSION.

Question: mais que fait donc le gouvernement!?

D'abord il ne fait pas grand chose parce que comme les syndicats il est surpris et débordé par les événements et surtout il ne comprend pas pourquoi, malgré la trêve des confiseurs et les négociations prévues pour le 6 janvier avec les syndicats, cette masse d'incultes peut se foutre subitement en grève, sans préavis, en dehors des syndicats et créer ses propres organes de lutte. Et pendant une dizaine de jours, les grandes gueules "libérales" rabattront leur caquet non sans avoir essayé de monter l'opinion publique et les usagers (cette nouvelle race d'otages) contre les grévistes avec autant d'effet qu'un pet de nonne sur la surface d'un lac. Et malgré le retrait informel de la (maintenant fameuse) grille des salaires au mérite, la grève prend encore de l'ampleur et se durcit même: blocage des voies, piquets de grève aux centres d'aiguillage, etc...

Mais au fur et à mesure que le mouvement s'amplifiait et se durcissait, le gouvernement Chirac entamait une partie de bras de fer avec les cheminots et jouait le pourrissement de la grève. La fin de la période des fêtes approchant, ses initiatives se feront plus violentes: campagne de presse dénonçant la politisation de la grève-argument que le PCF s'efforcera de crédibiliser en s'appuyant sur l'écoulement de la classe ouvrière face à la politique, Lajoinie déclarant que le PC était en phase avec les travailleurs en lutte-, dénonciation d'actes de sabotage de l'outil de travail, intoxication à la reprise du travail à laquelle la CFDT se fera l'écho en appelant à la reprise ici ou là, tentatives de liguier les chômeurs et les salariés du privé contre ces privilégiés qui ne risquent pas leur place et qui remettent en cause la politique de lutte contre le chômage et l'inflation, etc,etc! A cela viendra s'ajouter la présence plus musclée des CRS jusque là restés "cools": 4000 représentants du désordre sont mobilisés pour débloquer les voies, substituant au gant de velours la matraque de plomb pour résoudre les problèmes du Fer. Cette offensive s'accompagnera de négociations avec les syndicats qui ayant claqué une première fois la porte au dialogue, intégreront la grève auréolée d'une combativité nouvelle. Cette manoeuvre leur permettait de reprendre l'initiative et de rejeter aux oubliettes les organes représentatifs que les cheminots s'étaient donnés, entourloupe à laquelle tout le monde se soumettra, gauchistes compris.

Question :mais que fait donc l'opposition!?

Pour le PS le mot d'ordre est de ne pas politiser et c'est ce à quoi il se dédiera tout en portant quelques critiques de surface au gouvernement; sur les cadeaux aux médecins, aux agriculteurs, aux grosses fortunes, le non-dialogue avec les syndicats... Et Mitterand jouera sa propre carte en recevant deux délégués syndicaux cheminots, autant pour renforcer son image d'homme au dessus des partis garant de la cohésion nationale que pour faire fructifier son capital de candidat présidentiel. En résumé, le PS qui a matraqué, licencié, expulsé et sur-exploité la classe ouvrière française pendant cinq ans a tenu à la perfection son rôle pour inciter le prolétariat à lutter, oui, mais sans faire de vagues, pacifiquement dans le respect de la sauvegarde du redressement économique du pays. Seuls les aveugles pouvaient en attendre autre chose! L'attitude du PC se voudra un peu plus tapageuse et il n'aura de cesse de vilipender la "droite qui fait des cadeaux aux riches" et elle incitera à la poursuite de la grève pour des "revendications légitimes". Ses différentes gamelles électorales, sa perte de crédibilité dans ses propres rangs en trois années de cogestion capitaliste avec le PS le portaient davantage à monter au créneau pour, au nom de la lutte, glaner des voix dans l'électorat et briser, par CGT interposée, la grève des cheminots.

Et les syndicats alors!?

Surpris par la grève, ils ne tarderont pas à prendre le train en marche et noyauteront le conflit en provoquant des votes à bulletins secrets, secteur par secteur, incitant à la reprise dans tel ou tel centre, et surtout ils prendront appui sur le corporatisme des ADC pour laisser pourrir la grève. Mais la CGT ira plus loin, peut-être parce qu'elle avait tout à gagner à se montrer combative et radicale en comparaison des autres centrales syndicales, mais plus encore parce que pétrie de l'expérience de la répression ouvrière stalinienne, elle veut prouver à l'état qu'elle peut être la plus apte à récupérer et dévoyer les luttes et qu'il faut compter avec elle et sur elle. Krasucki, qui ira jusqu'à participer à un réveillon avec les cheminots du Mans, proclamera sa volonté de "voir le flot monter", c'est-à-dire que celui-ci vienne submerger les cheminots pratiquant en même temps le chantage à la solidarité active du reste du personnel de la SNCF. Autant dire que cette solidarité ne vint jamais si ce n'est par des manifs bidons et parsemées. Son attitude ne sera qu'un prétexte supplémentaire pour reprendre la grève en main en faisant oublier les "piquets de travail" du début, tandis que Krasucki en appellera de façon véhémement "à l'ouverture immédiate de négociations sérieuses". Le comportement général des syndicats, prévisible et conforme à ce qu'ils sont, s'est trouvé conforté par les cheminots eux-mêmes enfermés qu'ils étaient dans leur corporatisme.

Après quinze jours de grève le mouvement périlait non pas à cause d'une perte de combativité mais essentiellement par son incapacité à s'ouvrir des perspectives nouvelles. De cette impasse, les syndicats tireront le meilleur parti pour déployer leur arsenal de sabotage, aidé en cela par les syndicalistes de base -trotskistes pour la plupart- dont l'activité anti-ouvrière tend de plus en plus à devenir prépondérante dans l'échec des différentes luttes que le prolétariat international développe contre le ca-

pital. Cette pratique de l'extrême-gauche ,sur laquelle nous reviendrons plus en détail, nous amène au coeur de la grève à la SNCF parce qu'illustrant parfaitement le retard idéologique du prolétariat par rapport à son réel potentiel d'en finir avec l'esclavage salarié.

LES LIMITES DU MOUVEMENT: CORPORATISME CONTRE EXTENSION ET PERSPECTIVE COMMUNISTE.

Le phénomène nouveau dans la grève à la SNCF tient à la forme que les prolétaires se sont donnés pour prendre en mains et gérer leur lutte, reprenant ce que le mouvement étudiant avait initié. A cela vient s'ajouter le caractère offensif du mouvement se plaçant dans la perspective d'une réduction du temps de travail et d'une augmentation des salaires réels et rompant en ce sens avec dix années de luttes ramenées pour l'essentiel à résister aux licenciements et aux différentes politiques d'austérité que la gauche et la droite mettaient en oeuvre pour assainir l'économie capitaliste française. Ces deux données, majeures pour la lutte du prolétariat, constituent une lueur d'espoir de voir enfin la classe ouvrière renouer avec des attitudes de classe internationalement bafouée et humiliée par toute l'engence réactionnaire qui ne lui concède que le droit de s'auto-massacrer par la guerre, économique ou politique et de se soumettre à la bestialité d'un ordre mondial inhumain et caduque.

L'importance de l'auto-organisation telle qu'elle a été spontanément mise en place par les cheminots est cruciale à deux titres.

Au premier parce qu'il confirme clairement que la classe ouvrière a la force et l'imagination nécessaires pour faire les choses par elle-même, qu'elle trouve dans la prise en charge des tâches à accomplir les moyens capables de renforcer sa détermination et prouve plus fondamentalement encore que les syndicats ne lui sont d'aucune utilité. Mais que par contre ils le sont pour la classe capitaliste qui n'a eu de cesse d'affirmer autant à "droite" qu'à "gauche" qu'il faut des syndicats forts, des "gens responsables". C'est dire que cette quasi unanimité capitaliste préfère avoir en face d'elle des organes qui ont largement fait la preuve de leur efficacité et de leur dévouement à l'économie nationale, à la démocratie, à la légalité et au marchandage de la force de travail prolétaire.

Au second titre parce qu'il met en avant la faiblesse de la classe ouvrière tant au niveau de sa conscience de classe que de sa maturité pour rejeter l'esprit syndicaliste et son contenu capitaliste. La convocation d'AG, la révocabilité des délégués issus de celle-ci, la mise en place de comités de grève qui sont apparus comme des points positifs de l'auto-organisation ont été aussi la démonstration que la forme sans le contenu peut se révéler stérile et négateur de la lutte du travail contre le capital. La spontanéité de la grève, aussi bien conséquence d'un ras-le-bol devant la dégradation des conditions de survie que nous impose le capitalisme, qu'une méfiance avouée vis-à-vis des syndicats officiels, s'inscrit davantage dans une phase de révolte que de réelle remise en cause de l'exploitation salariée. On est traité de plus en plus comme des machines, pas comme des hommes! Cette protestation reflète plus le besoin de "vivre décemment" l'exploitation quotidienne que la conscience d'appartenir à une classe dont tous les individus ont des intérêts communs et dont l'affrontement avec le capital et son Etat implique la négation de spécificité de salarié de tel ou tel secteur. Ce corporatisme dont le syndicalisme est le fer de lance et dans lequel le prolétariat se reconnaît en grande majorité, porte en lui le renforcement de l'atomisation des prolétaires, les divise par secteur, les oppose entre chômeurs et actifs, immigrés et citoyens, favorise en conséquence la classe capitaliste qui ne trouve face à elle qu'une somme d'individus malléables et soumis. Ce n'est donc pas un hasard si les cheminots ont posé face au capitalisme ses faiblesses majeures comme étant leur force: pacifisme au moment des expulsions manu militari des CRS, non intervention contre les sociétés de transport qui ont assurées les départs à la neige respectant ce fameux "droit au travail" cher aux syndicats, apolitisme dans le sens le plus négatif en niant tout caractère de classe à la lutte, légalisme dans la mesure où ils ont toujours quémanté l'aval syndical, sectarisme enfin (particulièrement chez les ADC) contre d'autres prolétaires non cheminots et les organisations révolutionnaires systématiquement rejetées des AG. En fait, bercés par les illusions qu'entretiennent au sein du prolétariat gauchistes et syndicats, les cheminots ont mis à nue qu'une lutte-même très combative ne peut rester dans la camisole corporatiste et que son issue passe par une extension qui prenne à contre-pied l'isolement catégoriel. L'illusion de vaincre par sa seule force mène tout droit à la récupération syndicale.

De son auto-organisation le mouvement a produit la pire chose qui soit: un syndicalisme parallèle aux organisations déjà existantes, syndicalisme dont les coordinations nationales produites par la base pour la base et noyautées ou initiées par l'extrême-gauche trotskiste seront l'expression centralisée.

Dégager une perspective à une lutte-quelle qu'elle soit-ne peut se réaliser qu'avec le prolétariat déjà en lutte ou en l'appelant à la rejoindre, en créant des délégations vers les entreprises, en avançant des revendications qui englobent toute la classe, notamment les chômeurs. C'est ce que n'ont pas fait les cheminots alors qu'il existaient de réelles potentialités de le concrétiser: grève à l'EDF, à la RATP ou les ports, notamment Marseille où autant qu'à la SNCF la combativité était forte. C'est la leçon qui doit être tirée par la classe ouvrière, leçon qui ne sera retenue qu'en sachant reconnaître l'ennemi de classe-patrons, syndicats, PC, PS, extrême-gauche et s'y affronter!

LES TROTSKISTES AU SECOURS DU CAPITALISME.

Lutte Ouvrière et la Ligue Communiste Révolutionnaire, deux organisations trotskistes importantes en France, ont été partie prenante dans la grève des cheminots et dans les deux coordinations nationales: la première dans celle dite "Daniel Viotry" inter-catégories, la seconde dans celle des ADC-Paris-Nord. Leur intervention et leur participation dans ces organes de lutte que s'étaient donnés les grévistes ont été indispensables pour la maintenir sur le vil terrain corporatiste. La pratique de ces organisations ne peut apparaître clairement que si l'on prend en compte ce qu'elles sont réellement: des groupes qui défendent et aspirent au capitalisme d'état, qui véhiculent de ce fait un mensonge outrancier quant à la nature de l'état russe auquel il décerne le label de "socialisme" alors que le rôle de celui-ci depuis 60 ans consiste à étouffer toute tentative du prolétariat révolutionnaire vers son émancipation. Dans la même optique, leur défense du syndicalisme s'inscrit dans la même perspective du dévoiement du prolétariat de son terrain de classe, alors que syndicalisme et communisme sont deux anti-thèses dont chacune est la nécessaire condition de la disparition de l'autre. Ces deux aspects politiques que l'extrême-gauche affirme comme "ouvriers" ne sont en fait que les retombées de la contre-révolution russe qui a réussi à faire oublier que la classe ouvrière a donné naissance aux Conseils ouvriers en 1917 avec la volonté d'en finir avec son exploitation de classe dont le salariat est aujourd'hui le garant sur toute la planète. A la lumière de ce qui vient d'être exprimé, le rôle anti-ouvrier du trotskisme n'étonnera que ceux qui n'ont de la classe ouvrière et de son rôle historique qu'une vision réduite à celle d'une masse de manoeuvre qui recevrait la "vérité révolutionnaire" de professionnels, alors que cette vérité ne peut provenir que d'une pratique différente contre le syndicalisme, les nationalisations, la hiérarchie, ou n'importe quelle tare nationaliste que les trotskistes de tout poil contribuent à maintenir parmi les rangs du prolétariat.

L'activité trotskiste durant la grève cheminote aura pour principe de maintenir à la grève son côté spécifique: "les revendications ne concernent que la SNCF, il ne faut pas sortir de là"! Ensuite, leur discours quant à l'extension de la lutte sera encore une fois celui de l'extension... à la SNCF pour Lutte ouvrière: "Les travailleurs des autres secteurs savent ce qu'ils ont à faire; ce n'est pas à nous de le leur dire. Nous ne sommes pas des donneurs de leçons!" Ce refrain que la LCR reprendra de manière encore plus sectaire, après qu'elle aura pris le contrôle de la coordination de Paris-Nord-sous prétexte ne pas se faire récupérer par les syndicats, d'éviter les provocations ou en flattant les ADC pour leur capacité à vaincre seuls, s'agèmentera d'un refus quasi systématique d'envoyer des délégations vers la RATP, les PTT, L'EDF ou des entreprises du secteur privé. Mais, et c'est le plus important, les délégués de base trotskistes ont sans cesse ramener la méfiance des ouvriers envers les syndicats à une reconnaissance de ceux-ci. Tout en participant aux critiques contre les directions et leur lâcheté ou trahison, les délégués de base feront tout pour avaliser les organisations syndicales en les parant du label ouvrier et du rôle de défenseurs des intérêts de la classe ouvrière. L'attitude de Lutte ouvrière sera pour sa part plus ambiguë, son aspiration à créer son propre syndicat sous le couvert de la Coordination nationale laissant croire que son radicalisme critique

envers les syndicats officiels était une remise en cause de ceux-ci alors que toute sa pratique démontrera le contraire: elle se montrera plus combative certes mais toujours sur le terrain du corporatisme, et il n'y aura rien d'étonnant à ce qu'elle réclame sa place aux côtés des syndicats pour négocier. Cette défense du syndicalisme malgré le septicisme de prolétaires plus lucides, le renforcement du corporatisme dans la lutte, l'épuisement des grévistes dans des actions finalement stériles (blocage des voies, manifs devant les directions de la SNCF, pétitions etc) est marquée du sceau de la négation de la lutte, de son extension et de son contenu de classe.

Qu'une grève importante éclate, telle la grève des mineurs anglais en 83 ou au Danemark en 85 et plus récemment en Belgique au printemps 86, sans les syndicats et aussitôt les chiens de garde trotskistes surgissent pour museler le mouvement, lui donner une direction propre à l'envoyer mourir sur le fumier capitaliste. La classe ouvrière devra tout aussi nécessairement que contre les syndicats se battre contre leurs fers de lances actuels: le trotskisme! De la volonté affirmée par les coordinations nationales de "négocier aux côtés des syndicats" ou "d'en aucun cas se substituer à eux" le cordon ombilical des syndicats et de l'extrême-gauche a son origine au même endroit: le nombril capitaliste. C'est ce cordon que devra déchirer le prolétariat pour se réapproprier une lutte de classe à la hauteur de son formidable objectif: le communisme!

LUTTES IMMEDIATES ET REVOLUTION COMMUNISTE.

Les grèves qui se sont succédées tant chez les marins, à la SNCF ou à la RATP ont mobilisé un nombre important de prolétaires empreints d'une réelle combativité mais le caractère massif de ces luttes ne peut faire oublier l'évidente faiblesse de la classe ouvrière aujourd'hui, classe atomisée et loin de se battre sur son terrain de classe. Cette faiblesse est en grande partie le fruit de 50 années de main-mise syndicale sur les luttes que l'échec de la vague révolutionnaire de 1917/1937 a amplifié et à laquelle l'extrême-gauche a apporté sa contribution servile. Cette pratique et cette idéologie réactionnaires sur lesquelles vient buter depuis trop long temps la lutte du prolétariat international a dévoyé bon nombre de prolétaires vers l'impasse de fausses perspectives et de revendications capitalistes:

- soumission aux besoins de l'économie nationale
- au parlementarisme et son alternative " droite-gauche "
- à la défense de la hiérarchie sociale par le salaire
- acceptation de la sur-exploitation au nom de l'entreprise et sa survie
- acceptation de pseudo réduction du temps de travail qui sont en fait autant de gains de productivité pour le capital ,etc...

La lutte immédiate du prolétariat pour arracher au Capital les moyens d'assurer sa propre survie et améliorer " l'ordinaire " de sa condition d'exploité est la route par laquelle il trouvera les moyens de développer cette " union grandissante " indispensable à sa victoire définitive, à la condition de mettre en avant des tâches et des revendications sans solution de continuité avec celles de la révolution communiste et la dictature du prolétariat:

- moins de travail et plus de paie
- incorporation des chômeurs à la production
- droit de parole, d'organisation et de grève au prolétariat
- refus des grilles salariales et des hiérarchies et concurrences entre ouvriers qu'elles impliquent
- refus des consensus sociaux , de la défense de la patrie et de l'économie nationale.

C'est sur ce terrain là, que ni les cheminots, ni les marins ni les agents de la RATP ou de l'EDF n'ont voulu se placer si ce n'est que vélléitairement, que se gagnera l'enthousiasme de la classe ouvrière pour la solidarité de classe et la révolution sociale.

Qu'aucune jonction n'ait été opérée entre les secteurs en lutte indique encore que même affaiblis par les couleuvres qu'ils ont fait avaler à la classe ouvrière - notamment durant la gestion du capitalisme français par la " gauche " - les syndicats ont encore le pouvoir de juguler la révolte ouvrière, pouvoir réhaussé par l'apathie de la " classe dans son ensemble " qui n'a su ni n'a pu emboîter le pas aux grévistes et s'est contentée d'a-tendre d'hypothétiques mots d'ordre syndicaux ou la solidarité tombant du ciel.

Néanmoins, la brèche ouverte à la SNCF par la " base " prenant en charge la lutte et la faisant vivre en dehors des syndicats (hélas! pas contre eux) marque l'esprit des luttes à venir d'une expérience d'indépendance organisationnelle de la classe ouvrière. C'est cette expérience que devront reproduire les prolétaires les plus conscients en l'amplifiant et en la vitalisant par un contenu de classe prenant le contre-pied syndical en développant des revendications communes à l'ensemble de leur classe. La naissance d'une société sans classes, sans frontières et sans exploitation de l'homme par l'homme deviendra alors une perspective claire.

Erivez-nous !
Prenez contact avec nous !
Militez pour la révolution socialiste !

LE GAUCHISME EST REACTIONNAIRE

Dans la grève de la SNCF (voir l'article dans ce même numéro) les trotskistes ont pu refaire parler d'eux. Inutile de remarquer (mais nous le faisons quand même !) que la presse bien pensante (de gauche comme de droite) déconcertée par les débuts de la grève ressortirent de leurs tiroirs la bonne vieille rengaine sur les éléments gauchistes groupusculaires et agitateurs professionnels. Indépendamment de leur compréhension sur ce que ces gauchistes représentent vraiment, cela sert objectivement à nous faire passer pour révolutionnaire ce qui n'est que le produit de la dégénérescence du mouvement révolutionnaire initié en 1917, complètement détruit par le stalinisme mondial et le capitalisme qu'il a aidé à sauver à la même échelle, et qu'il représente là où il domine directement.

Lors de la grève à la SNCF, ces éléments gauchistes tant décriés ont en fait aidé à la défaite d'une grève, qui même vaincue, aurait pu être un point de référence plus décisif encore pour le futur immédiat de la lutte de classes. Tous ces gauchistes malgré leurs dires, n'ont fait que conforter l'esprit corporatiste qui existait massivement chez les cheminots et les employés du chemin de fer en général.

Pour le P"C"I (lambertiste), la création de coordinations empêchait la réelle unité ouvrière ; comprenez, unité syndicale. Cette unité, aucun prolétaire révolutionnaire ne peut la vouloir. Nous la leur laissons donc, car ils périront avec elle.

Pour la L"C"R", c'était plus ou moins la même chose, mais de façon plus critique vis-à-vis des directions syndicales... "réformistes", ce qui l'amenait à soutenir principalement la coordination des seuls conducteurs, tout en lançant de grands sourires complices à la centrale CFDT d'Edmont Maire. Comme les précédents ils devront périr lors de mouvements révolutionnaires d'envergure.

De toutes les grandes tendances trotskistes, la plus intelligente et par là-même la plus dangereuse en dernière instance, est certainement L.O. La syndicalisation étant en chute libre, la méfiance vis-à-vis des syndicats existants étant chaque fois plus manifeste, L.O. afin d'avoir une chance d'être un jour à la tête du mouvement ouvrier (certainement pas pour aller vers l'authentique et unique révolution !) tient plus en compte l'état d'esprit des travailleurs inorganisés qui sont légitimement insatisfaits de la vie que leur imposent ceux qui les dirigent et les exploitent. Dans la grève de la SNCF, elle appuya donc plus particulièrement la coordination inter-catégorielle où elle avait par ailleurs un de ses représentants, Daniel Vitry désavoué par son syndicat, la CFDT.

Indépendamment du fait qu'aucune organisation ne puisse être révolutionnaire si elle considère la Russie comme un pays non-capitaliste ; ce qui amène des soutiens plus ou moins critiques à l'une des deux super-puissances qui se partagent le monde, dans la lutte de classes, il ne peut plus subsister le moindre doute quant à la nature et à la fonction du syndicalisme. L.O. organisation plus perspicace quant à la possibilité de jouer un rôle (néfaste pour sûr d'un point de vue révolutionnaire !) dans de futurs combats que livreront les exploités, ne se contente plus (mouvement dialectique oblige !) dans certains cas de dénoncer les directions syndicales, elle appuie, en espérant en retour quelque compensation dirigiste légitime, ce qu'en tendance peut exprimer le pro-

(suite dernière page)

DESARMEMENT ?! MON OEIL !!

Décidément Mickaël ne finira jamais de nous étonner! Rusé ou intelligent ? Difficile à dire, toutefois sa proposition sur le retrait des missiles à portée intermédiaire en Europe a été très favorablement accueillie par les USA et de nombreux pays d'Europe directement concernés. Cette réforme est venue s'ajouter à la série de mesures que les dirigeants russes ont initié afin de soigner l'image de marque du régime qu'ils représentent, celui-ci étant jugé trop despotique par la Démocratie internationale. Gorbatchev a compris, tout en restant maître du Kremlin, que son régime pouvait se donner un visage plus démocratique et ouvert.

D'autre part, alors que son compère russe est au mieux de sa forme, le maître de l'autre côté de l'atlantique est confronté à de graves problèmes qui ont sérieusement entamés son image de marque et cette proposition s'avère la meilleure occasion pour lui de détourner l'attention de son opinion publique. Il est évident que la propagande tapageuse faite autour de cette proposition ne peut qu'arranger tout le monde, ou presque..! Mais croire que toutes les parties du Capital concernées vont se mettre d'accord pour réduire l'armement nucléaire relève de la naïveté. Mais même dans le cas hypothétique d'un tel accord, cela ne change en rien le caractère meurtrier et décadent de la société qu'ils défendent. En dépit des discours ou certains actes, Gorbatchev, Reagan, Mitterand ou Thatcher resteront armés jusqu'aux dents et si nécessaire ils disposent de tous les moyens pour nous faire crever autrement!

Adéfaut de ne pas pouvoir utiliser l'arsenal nucléaire de manière effective, celui-ci est utilisé comme une arme diplomatique de pression réciproque. Nous ne pouvons pas croire qu'après des années de course aux armements où toute l'économie et la technique des pays capitalistes avancés ont été dirigé vers la construction d'armes de plus en plus sophistiquées et meurtrières aujourd'hui dans un sursaut d'humanité le capitalisme va les diminuer gratuitement; s'il le fait ce sera uniquement pour en tirer quelque profit. Quoi qu'il en soit, la signature de ce genre d'accord ne met pas en danger la défense physique des pays en question. En effet celui-ci stipule que les missiles installés en territoire asiatique russe demeurent (environ 1/3 du total) et que les Etats-Unis pourra garder ses 100 ogives situées en territoire américain.

D'autre part seront conservés aussi les centaines de bombardiers lourds russes, les missiles du plateau d'Albion, les sous-marins nucléaires, etc...! Reste à ajouter à cette panoplie de paix l'armement conventionnel et chimique dont disposent toutes les parties en jeu, arsenal suffisant pour l'anéantissement plusieurs fois assuré de la planète.

Dans cet enjeu, les américains ne peuvent pas laisser tomber aussi facilement leurs alliés européens en signant cet accord puisque ceux-ci représentent un atout important dans les intérêts de leur défense; de leur côté, les européens sont obligés de subir la politique des USA autrement ils seraient incapables de faire face à un conflit avec la Russie, leur force de dissuasion étant loin d'être suffisante.

Mais peut-on envisager l'éventualité d'une guerre nucléaire entre les deux super puissances capitalistes ? Il est impossible d'y répondre catégoriquement, par contre nous pouvons affirmer que les conditions matérielles existent aisément pour alimenter un conflit mondial. Mais le capitalisme n'a pas aujourd'hui un réel intérêt à déclarer un conflit de ce genre: il assure sa survie par toute une série de guerres inter-capitalistes dont le nombre de victimes n'a rien à envier à la seconde boucherie mondiale. Pour le capitalisme, le maintien de ces conflits locaux un peu partout sur la planète sont préférables à un conflit généralisé; d'une part parce que le marché de l'armement constitue une base fondamentale dans la croissance de l'économie des pays capitalistes développés et que le réduire serait un facteur de déséquilibre qui ne fera qu'ajouter des difficultés supplémentaires au système; d'autre part parce que les deux grands impérialismes et les pays avancés circonscrivent les conflits locaux à bonne distance de leurs propres frontières où se trouvent l'essentiel de leurs intérêts.

De par sa logique même basée sur le profit et le travail salarié, donc l'exploitation-entretenant de fait la méfiance et la peur réciproque tout autant que la terrorisation de la classe ouvrière-, le capitalisme est poussé à s'investir dans une course folle et démesurée à un armement de plus en plus sophistiqué et

efficace. Dans leur désir d'expansion impérialiste, et aux noms des intérêts nationaux, les deux grandes puissances capitalistes n'ont jamais hésité à se donner des moyens belliqueux gigantesques, dépassant toute logique humaine, et dont le déchaînement peut à tout moment leur échapper par la propre dynamique des contradictions inhérentes à l'exploitation de classe.

C'est pour cela que le capitalisme ne diminuera jamais son armement dans sa globalité. S'il restreint un secteur ce sera au profit d'un autre. Que ce soit bien clair, surtout dans la tête des pacifistes qui crient que la suppression des armes nucléaires est toujours possible dans le cadre de ce système.

Nous affirmons que cette parodie de "bonne volonté" de la part de Gorbatchev et singée par ses comparses n'est qu'une manoeuvre (ô combien intelligente) qui ne vise qu'à mieux affirmer leur domination capitaliste. Monsieur Gorbatchev, comment vous croire? alors qu'au moment où vous proposiez une réduction des euro-missiles, dans votre pays et sous vos ordres les essais nucléaires souterrains reprenaient? Et vous monsieur Mitterand? qui semblez dire: "touche pas à ma force de dissuasion ni à mes affaires avec l'Iran et l'Irak"! Quelle crédibilité pour vous monsieur Reagan avec vos magouilles sordides en Amérique Centrale?

Quoi qu'ils fassent, quoi qu'ils disent, les serviteurs de cette société sont des criminels prêts à tout pour défendre le système capitaliste décadent qui n'a que des Pershings et des SS20 à nous offrir comme perspective d'avenir! Dans le cadre de cette société les efforts de l'intelligence humaine ne servent qu'à développer de plus en plus une technologie meurtrière destinée à installer la barbarie sur toute la planète et au-delà si besoin était. Il est faux de croire que la science et la technologie peuvent, en soi, jouer un rôle progressiste et émancipateur, tout dépend de l'orientation qui leur sont données et la façon de s'en servir. Pour le capitalisme science et progrès sont synonymes de guerre et domination! Pour nous communistes, cela signifie libération et épanouissement de l'individu!



Permanences en France :

Paris : les seconds samedi de chaque mois de 14 à 16 H00
au café le "Rond-Point" . Métro Père-Lachaise .

Tours : Tous les deux mois, le dernier samedi de 15 à 17H00
au café "Le Bordeaux" , place de la gare, soit le
25 avril pour la prochaine.

Nancy : Tous les deux mois, le dernier samedi de 15 à 17H00
au café de la gare, place de la gare, soit le
28 Mars et le 30 mai 87.

Dépôt légal 1er trimestre 87

Directeur de la publication
P. Marechal

Commission par 61890

SOUSCRIPTION

Pour développer la diffusion de nos idées en France, en Espagne et éventuellement dans d'autres pays, nous avons besoin de moyens financiers supérieurs à ceux qui sont les nôtres. Envoyez-nous votre soutien à l'ordre de : ALARME CCP n° 151628 U Paris

POUR TOUTE CORRESPONDANCE :

ALARME B.P 329
75624 PARIS
CEDEX 13

ALARMA (écrire sans autre mention)
Apdo 5355 BARCELONA (ESPAGNE)

QUELQUES MISES AU POINT SUR L'EXPLOITATION CAPITALISTE

Le texte qui suit est une réponse à une lettre que nous avons reçu à la suite de nos interventions dans le récent mouvement étudiant, que nous avons largement et explicitement critiqué. Nous avons jugé intéressant de publier cette réponse car elle fournit notre point de vue sur des questions générales de fond qui sont importantes pour la pratique actuelle des groupes et individus révolutionnaires.

Avant de répondre à tes questions, nous devons dire que nous ne croyons pas que, selon tes propres termes, "le milieu lycéen et les classes moyennes à ambitions bourgeoises" soient si muets que tu le crois. Peut-être est-ce toi même qui est sourde à leurs bavardages ? Nous l'espérons mais soit dit en passant, afin de prévenir tout fétichisme ouvriériste, nous pensons qu'un étudiant ou un lycéen orientés correctement du point de vue révolutionnaire pourraient te répondre. Il est vrai que celui-ci aurait préalablement centré son existence sur la révolution prolétarienne.

Mais déjà nous en avons trop dit ou pas assez. Nous allons donc argumenter nos réponses ultérieures en essayant de nous différencier de ceux qui abusent des termes "prolétariat" et "révolution". Nous avons distingué deux sortes de questions dans ta lettre. La première et la plus fondamentale étant celle qui met en question l'existence d'une classe exploitée dans les pays impérialistes, la seconde se rapportant au communisme, société sans classes sans Etat ni frontières.

Existe-t'il une classe exploitée dans les pays impérialistes ? Il faut raisonner simplement pour commencer. Tu te rends certainement compte qu'ici, en France, tout comme aux Etats-Unis ou en Russie, des êtres humains, ouvriers se rendent quotidiennement au travail pour produire ce qui est soit-disant nécessaire à la vie. Tu sais que pour effectuer ce travail, les patrons ou l'Etat (unique patron en Russie et dans ses satellites) octroient aux ouvriers un salaire. Ce salaire n'est pas destiné à satisfaire les besoins multiples et variés des ouvriers considérés comme des individus mais il est destiné à entretenir leur force de travail afin qu'ils continuent à travailler. Par conséquent dans le capitalisme, l'ouvrier n'est pas un individu ou un être humain à part entière. Non, il est une marchandise particulière qui possède cette faculté de produire d'autres marchandises (des logements, des voitures, des vivres, ...) Le salaire que les patrons, l'Etat et les syndicats dits à tort "ouvriers", négoient conjointement, peut être plus ou moins élevé suivant les capacités des ouvriers à utiliser la technique industrielle. Mais attention ! Si une augmentation de salaire intervient suite à un perfectionnement technique dans la production, cela ne signifie pas que ce perfectionnement ait été réalisé pour accroître le niveau de vie des ouvriers. Pour s'en convaincre il suffit d'observer ce qui se passe aujourd'hui. L'utilisation de technologies nouvelles s'est avant tout traduite en milliers de licenciements. Mais quand bien même il n'y aurait pas eu de licenciements, le problème resterait entier. En effet la richesse totale produite par les ouvriers, largement accrue par le "progrès" technique, est considérablement supérieure à ce que ces mêmes ouvriers consomment dans l'ensemble grâce à leurs salaires (même s'ils avaient augmenté). Par ailleurs plus le niveau technique de la société croît, plus cette différence s'accroît. Il se dégage donc du travail des ouvriers, une fois ceux-ci rémunérés, une richesse supplémentaire qui croît avec l'évolution technique. La clé de l'exploitation capitaliste réside précisément dans ce supplément de richesses sociales.

Dans le système capitaliste dominé par le principe de l'achat et de la vente de la force de travail (principe du salariat), les ouvriers qui ont reçu leur salaire ou leur indemnité de chômage n'ont plus aucun droit sur le supplément de richesses qu'il ont pourtant produit. Celui-ci est la propriété exclusive des capitalistes qui en disposent pour vivre et défendre leurs intérêts en réintroduisant, dans la production, de nouvelles machines qui les rendront plus compétitifs et en entretenant une armada de fonctionnaires improductifs et serviles du type flics,

délégués syndicaux, douaniers, militaires, etc. Si ces fonctionnaires les protègent éventuellement de concurrents capitalistes déloyaux, ils les protègent davantage de la classe ouvrière. Bref, c'est cela l'exploitation capitaliste et c'est le principe du salariat qui permet aux capitalistes de s'approprier légalement une richesse qu'ils n'ont pas eux-mêmes produite.

Ainsi, contre le préjugé populaire, ce n'est pas forcément parce qu'un ouvrier gagne peu qu'il est plus exploité mais plutôt parce qu'il produit plus dans un temps record, augmentant de ce fait la part de richesses que les capitalistes se font sur son dos. A partir de là, nous pouvons tirer une série de conclusions qui répondent aux questions :

a) Dans les pays impérialistes, non seulement il existe une classe exploités, la classe ouvrière, mais plus l'industrie de ces pays est florissante, plus les ouvriers sont exploités. Bien sûr, la condition d'existence de ces ouvriers est meilleure que celle des ouvriers des pays les plus pauvres mais il faut se souvenir que l'exploitation capitaliste se mesure à ce que les ouvriers font gagner aux capitalistes.

b) Loin d'avoir selon toi "transféré" l'exploitation (ou la classe ouvrière, c'est pareil) les "progrès" techniques l'ont accrue. Rajoutons, pour information, que ces faux progrès sont quasiment absorbés par l'industrie de guerre. De plus ils exacerbent la concurrence entre les ouvriers qui craignent de ne pas s'adapter et de se retrouver au chômage. En un mot, le "progrès" technique dans le capitalisme signifie une menace de mort pour l'humanité et en attendant, une vie sociale infecte.

c) "L'intérêt matériel d'une classe révolutionnaire"? Nous définissons la classe ouvrière comme une classe révolutionnaire car ses intérêts matériels, cesser d'être une marchandise, ou un individu aliéné produisant sans savoir pourquoi, ses intérêts disons-nous, se confondent avec ceux de l'humanité. Effectivement pour ne plus être exploitée et aliénée du produit social par les capitalistes, la classe ouvrière doit en finir avec le principe du salariat et la course au profit. Or c'est pour défendre ces principes qui garantissent leurs intérêts que les capitalistes mettent en péril l'humanité. Par conséquent en s'appropriant révolutionnairement toute la richesse sociale, les ouvriers, qui n'ont pas d'intérêts distincts de ceux de l'humanité, orienteront prioritairement la production vers la satisfaction des besoins humains et ce sur l'ensemble de la planète. Outre le fait qu'une telle révolution sociale éliminera l'indigence qui règne sur le globe terrestre, elle tendra aussi à éliminer la pauvreté culturelle car enfin les individus sauront pourquoi ils produisent et quel temps il est nécessaire d'attribuer à la production sans sacrifier leur développement personnel. En fait il ne saurait exister d'intérêt matériel supérieur, compte tenu évidemment du développement technique actuel qui peut nous libérer de la nécessité strictement matérielle.

d) "Les pays impérialistes ne sont-ils pas qu'une vaste classe exploiteuse à l'égard du Tiers Monde"?

1) Tout d'abord, le "tiers monde" est une fausse définition des pays capitalistes les plus pauvres. D'une part cela signifierait qu'il existe deux autres mondes, l'un capitaliste à l'Ouest, l'autre socialiste, à l'Est. D'après ce que nous avons dit sur le principe du salariat, on peut constater qu'il existe aussi à l'Est et donc que les deux mondes n'en font qu'un, capitaliste entièrement. D'autre part dans les pays capitalistes les plus pauvres domine aussi le même principe et pas un autre. Par exemple les tribus noires d'Afrique du Sud, même si elles conservent des coutumes ancestrales, voient leurs membres se faire exploiter moyennant salaire dans les usines et les mines, et ils subissent la même esclavage que les ouvriers français, c'est-à-dire l'esclavage salarié (même si leurs conditions de vie sont bien sur plus précaires et la législation encore plus dure). Il n'existe par conséquent qu'un seul monde capitaliste qu'il s'agit d'éliminer.

2) Ensuite contre ce que tu affirmes, l'impérialisme n'a jamais signifié qu'il n'existait plus de classe exploitée dans les pays impérialistes. Ce terme veut dire qu'une partie du monde capitaliste domine financièrement et militairement une autre partie du même monde à laquelle elle impose ses quatre volontés. Cependant cette domination n'est pas un rapport d'exploitation même si l'escroquerie et le chantage en constituent l'essentiel.

3) Pourquoi la domination impérialiste n'est pas un rapport d'exploitation ?
- D'une part cela signifierait que les capitalistes des pays impérialistes

exploiteraient ceux des pays dominés, car ces capitalistes existent et se confondent souvent avec la bureaucratie de l'appareil d'Etat. C'est un non-sens car cela signifierait que les capitalistes des pays dominés effectuent un travail productif et salarié. (Voir plus haut la définition de l'exploitation capitaliste).

- D'autre part cela suppose aussi que les ouvriers des pays impérialistes exploitent ceux des pays dominés. C'est une nouvelle fois un non-sens car toujours selon notre définition de l'exploitation capitaliste cela signifierait que les ouvriers des pays impérialistes disposent comme bon leur semble du supplément de richesse extrait du travail des ouvriers des pays dominés. Or le supplément de richesse est la propriété exclusive des capitalistes et ce quelque soit leur nationalité. Les ouvriers de toutes les nationalités, eux, n'ont qu'un seul droit : percevoir leur salaire plus ou moins élevé et continuer à travailler.

Conclusion : La classe capitaliste mondiale exploite le prolétariat mondial. Par conséquent seule la révolution communiste mondiale est à l'ordre du jour et les fausses révolutions "nationales" ou "anti-impérialistes" sont les masques des manipulations militaires de l'impérialisme russe. De plus l'évolution technique et son utilisation dans le capitalisme, loin de libérer l'humanité, mettent en évidence que la division capitaliste du monde en nations concurrentes est un frein au développement de cette même humanité. Il ne s'agit donc pas de renforcer les nations les plus faibles mais d'éliminer les frontières.

En corollaire à la question sur l'existence d'une classe exploitée dans les pays impérialistes, il y a aussi la question sur le pourquoi celle-ci n'a pas pris le pouvoir par l'intermédiaire d'un parti déjà existant, ou d'un syndicat qu'elle aurait amélioré.

a) les syndicats.

Indépendamment de leur liaison initiale avec le mouvement socialiste, les syndicats n'ont jamais été des organisations révolutionnaires. En effet, leur rôle est de négocier la vente de la force de travail des ouvriers et il a toujours été celui-ci. Cependant si à l'aube du décapitalisme, les syndicats ont été les instruments de la classe ouvrière pour distinguer ses intérêts de ceux des capitalistes, aujourd'hui où seule la révolution socialiste est susceptible d'accroître le progrès social, les mêmes syndicats sont devenus avant tout les garants de l'ordre capitaliste (ce à quoi ils étaient destinés par leur rôle). Il ne s'agit plus aujourd'hui, pour les ouvriers désirant développer leur force de classe, de revendiquer leur part du développement de la société capitaliste mais d'en finir avec cette société qui ne peut plus offrir que la régression sociale, relativement à son évolution technique. Par conséquent aujourd'hui toute revendication qui ne vise pas à la suppression du salariat est réactionnaire et les syndicats sont non seulement des organisations capitalistes (ce qu'ils ont toujours été) mais aussi des organisations contre-révolutionnaires. Par ailleurs, partout où les syndicats existent, le capitalisme interdit aux ouvriers de s'exprimer par eux-mêmes.

b) Pour le parti, il s'agit certainement du Parti "Communiste". Depuis la contre-révolution russe qui a trouvé son expression dans la personne de Staline et la théorie du "socialisme dans un seul pays" qui n'était pas autre chose que le masque de la consolidation du capitalisme d'Etat en Russie, les partis "communistes" sont devenus, après avoir été des partis révolutionnaires, les artisans de la contre-révolution mondiale (il faut se souvenir que la révolution russe était la plus haute expression de la première tentative de révolution socialiste mondiale). C'est principalement à ces partis que l'on doit d'ailleurs l'échec de la révolution en Espagne en 1936, seconde haute expression de la révolution mondiale. Pour le prolétariat mondial, la défaite fut totale. Non seulement ses partis le trahissaient mais de plus ils le faisaient au nom du Socialisme. Aujourd'hui il n'existe pas de partis plus contre-révolutionnaires que le parti "communiste".

En fin de compte : pour reconstituer un parti révolutionnaire prolétarien, il faudrait ranimer les idéaux socialistes dans le prolétariat et leur rendre leur véritable signification, totalement étrangère à ce qui se passe en Russie et totalement étrangère à la politique de parti "communiste" (et aussi à celle du parti "socialiste"). Cela ne pourra se faire que contre les syndicats et le parti "communiste". Sans ce travail d'une minorité consciente et conséquente "la conscience politique de classe" comme tu dis, ne risque pas d'émerger dans le prolétariat.

Pour les questions sur l'individualisme et le communisme, nous pensons qu'il y a une confusion. En effet tu confonds l'arrivisme et l'égoïsme, qui sont les résultats de la concurrence capitaliste, avec l'individualisme. Seule une société débarrassée de l'exploitation fera surgir de réels individus possédant des qualités personnelles et distinctes qu'ils ne voudront ni taire ni cacher. Tandis que dans le capitalisme, les êtres humains sont contraints de museler leurs passions ou leur soif de connaissance pour simplement survivre et coller aux normes dictées par la course aux profits.

Nous le répétons, dans le système capitaliste, les individus n'existent pas, ils ne sont qu'une masse de marchandises.

Nous espérons avoir répondu à tes préoccupations majeures, (...) même si nous ne pouvons répondre à tout en une seule lettre.

À bientôt.

FOR



BASTA! REVOLUTION INTERNATIONALE

L'article de "Révolution Internationale", section en France du Courant International qui se prend pour le nombril du monde, dans son numéro de mars 87 est l'exemple parfait de l'auto-satisfaction mise au service de soi-même. La redondance n'est pas de trop ici.

Nous ne voulons pas répandre sur le papier la même quantité de caractères que ceux qu'utilisent les militants de RI pour faire émerger leurs inepties. Déformer les positions d'autrui n'a jamais permis de réaliser une critique constructive sur le contenu de l'intervention au sein du prolétariat. S'il croit qu'en se situant au même niveau que ce que réalise la classe ouvrière actuellement il comprend mieux la situation présente afin de devenir le pôle d'attraction, c'est le problème de RI, pas le nôtre.

Quant à nous, nous sommes convaincus d'avoir fait le nécessaire, sans attendre les 13 jours mentionnés par RI lors de la grève à la SNCF. D'autre part, aucun ouvriérisme, réactionnaire de fait, ne nous empêchera de critiquer la pratique de la seule classe (la nôtre) qui puisse s'émanciper en émancipant la société entière.

Ceci étant, nous n'avons jamais mis sur le même plan la lutte estudiantine en général (qui est a-classiste) et la lutte ouvrière. Il est clair pour nous, tous nos textes et notre praxis l'attestent, que sans l'action dirigeante de la classe exploitée, le prolétariat, aucune révolution sociale n'est possible. C'est pour cela que nous essayons d'intervenir dans des mouvements qui potentiellement peuvent remettre en cause le système du salariat de par la place qu'occupent dans les rapports de production ceux qui les propulsent ou s'y insèrent (donc en priorité les mouvements de la classe ouvrière).

Tels les gauchistes, les militants de RI, "crise économique aidant" s'agitent et interviennent. Mais ils sont plus préoccupés par l'écoute qu'ils peuvent avoir que par les principes érigés vers la destruction du capitalisme mondial, et taisent ce qu'il faut précisément avancer, pour ne pas trop choquer les membres sociologiques d'une classe ayant été contraints de digérer, de reproduire, de suer les idées de la classe dominante qui elle aspire clairement au maintien de l'exploitation de l'homme par l'homme. Alors ne venez pas nous donner des leçons d'anti-syndicalisme !

RI, entre ton nombril et la révolution sociale nous choisissons cette dernière. Toute notre action (qui va forcément à contre courant dans la situation actuelle) est dirigée vers ce but. Le "milieu politique prolétarien" dont vous parlez, et dont vous pensez être le corps pensant et agissant ne se consolidera pas avec votre attitude si toutefois il existe. S'il est susceptible d'exister, il se manifestera contre les détracteurs.

R.I. BP 581 75027

PARIS Cédex 01

RUSSIE : DEUXIEME DESTALINISATION STALINIENNE

Le cadavre de Staline pèse comme une montagne de plomb sur ses descendants directs, sur tous les membres de la caste spoliatrice, sans oublier ses émules et ses partisans, ceux qui gouvernent dans d'autres pays principalement. La raison en est fort simple : c'est parce que Staline est vivant et -ce n'est pas un calembour- il continuera à l'être dans tout ce qui arrive d'officiel dans les vastes domaines surveillés depuis les tours du Kremlin.

Rien de nouveau dans le verbiage tapageur du luisant secrétaire général de toutes les Russies. Déjà Staline en personne organisa des spectacles comme ceux que met en scène Gorbatchev en ce moment. Entre autres, celui de la constitution de 1936 qui culmina avec l'extermination des bolcheviks de 1917, ce qui donna au système ses caractéristiques définitives. Kroutchev fut plus audacieux que Gorbatchev, du moins en parole, en énonçant la bestialité de Staline, pour certaines mesures. Comme Gorbatchev aujourd'hui, et le fondateur auparavant, Kroutchev fit des critiques de la bureaucratie de façon imprécise, il reconnut des "imperfections" à corriger sans les préciser, des corruptions de fonctionnaires sans aucune précision, une faible productivité du travail, sans précisions, une mauvaise qualité des produits et une pénurie de l'approvisionnement, toujours sans précisions. Il promit la liberté, une amélioration dans tous les domaines, et monta et merveilles vers 1980. Mais cette date est à peine dépassée et nous avons une nouvelle mise en scène avec les mêmes critiques, les mêmes imprécisions, la même auto-satisfaction par rapport au système et au gouvernement, et des promesses non moins trompeuses sur la prochaine abondance, liberté, jouissance générale. Toujours avec un style cotonneux, une langue de bois qui suinte la supercherie.

La répétition de ces situations et le tapage publicitaire qu'on leur donne rappelle un cérémonial très ancien : le roi est mort, vive le roi ! La similitude avec ce qui se passe en Russie tient plus du fond que de la forme : le secrétaire général est mort, vive le secrétaire général ! Le bon gouvernement et la vitalité du système sont communiqués par un individu secreté par une institution (monarchie ou parti) inamovible, dure. Le sujet secreté dit, comme par révélation, ce qui est faux et ce qui est juste, il montre le mal et le bien ; plus encore, protégé de toute opposition par le KGB, il indique ce qu'il faut faire. Le bon peuple n'a plus qu'à applaudir, à exécuter de façon disciplinée ce qu'on lui ordonne, et à admirer une direction aussi savante. Tel le nouveau roi qui inspirait quelque espoir, le nouveau secrétaire général place les gens dans l'expectative et leur donne même quelques illusions bien qu'il se limite à réchauffer le vieux "plat piquant de Staline" (Lenine dixit) réservé auparavant par Kroutchev. Il devrait être inutile de préciser que seule une multitude humaine soumise, exploitée, humiliée, écoeurée par ses gouvernants peut voir avec quelque approbation l'arrivée d'un nouveau maître, secrétaire général ou roi. Dans ce cas précis, l'interminable répression, la misère, le lavage de cerveau constant dont souffre la grande masse ouvrière, suffisent à expliquer que les paroles de Tartuffe à la Gorbatchev puissent trouver un écho. C'est la même chose pour l'alcoolisme.

Tant le flambant secrétaire comme ses prédécesseurs se présentent comme les remèdes d'un mal qui provient de l'ensemble du Parti-Etat, de la totalité de la nomenklatura, et d'eux-mêmes personnellement, puisqu'ils en sont une partie enorgueillie. Le mal ne peut être guéri par ce qui en est la cause et qui de plus l'aggrave. L'incompétence et la vénalité de la hiérarchie, y compris parmi les intellectuels, ne date pas d'aujourd'hui. Victor Serge la dénonçait dans son livre "l'affaire Tulaef" (1936). Avant lui, Rakovsky, dans un article écrit en Sibérie peu avant d'être assassiné par Staline, signalait que le Parti russe avait cessé d'attirer les ouvriers, devenant par là même un antre d'arrivistes vénaux. En plus il y a le retard technique, la faible productivité, le dégoût pour le travail de la part des prolétaires ; en sommes tout ce que Gorbatchev voudrait atténuer. Que celui qui le nécessite se demande : comment cela a bien pu se produire pendant plus d'un demi siècle dans un pays dit socialiste ? là où tout devrait fonctionner beaucoup mieux et avec une liberté incomparablement plus grande que dans les pays démocratico-capitalistes, c'est pire encore. Il n'y a pas de mystère. Les faits orduriers, et d'autres encore, représentent les effets et les défauts caractéristiques et inséparables du capitalisme à une échelle plus ou moins grande ; ce qui est singulier en Russie c'est son énormité. Avec cela seulement, la vérité devient irréfutable : l'économie russe est capitaliste de la tête au pied, et la nomenklatura qui l'exploite est l'anti-socialisme par sa fonction, par ses intérêts les plus profonds, par sa mentalité et par ses origines également.

En effet c'est la caste qui a étouffé la révolution de 1917 dans un bain de sang, dans le sang des hommes qui la dirigèrent et de millions d'autres qui la firent ; c'est la caste qui depuis lors a maintenu un féroce terrorisme policier ; qui s'est nourrie et formée psychologiquement dans l'exploitation étatique et dans la falsification d'idées -et de l'histoire même- en Russie et mondialement ; en un mot, c'est la caste et le système de la contre-révolution. Gorbatchev n'aurait jamais pu être ce qu'il est s'il ne s'était pas traîné au pied de cette caste en lui prêtant d'immondes services jusqu'à monter dans ses hautes sphères. Personnellement il provient, on le sait, de la police ou KGB, c'est-à-dire du secteur du Parti-Etat qui constitue le principal instrument de gouvernement, son noyau prépondérant et le plus craint, l'épicentre de la contre-révolution par excellence. En déclarant que le KGB est exempt de corruption, il lui rend hommage, il fait montre sans équivoque de grand chef policier, et surtout il tranquillise la nomenklatura, l'avidie caste bureaucratique dont la bonne digestion dépend du KGB.

A cause de tout cela il s'agit pour Gorbatchev, comme hier pour Kroutchev, d'une tentative de réduire l'hostilité du prolétariat, de la population en général, afin de faciliter l'exploitation du travail salarié et d'améliorer les affaires du capitalisme étatico-policier. C'est cela le stalinisme, et non le sujet durant le règne duquel il s'est instauré. C'est pour cela que toutes ses créations et tous ses virages ont la marque indélébile du stalinisme. Même les dissidents la possède. En effet, aucun d'entre eux n'a été capable de le dénoncer comme capitaliste, et d'assimiler ses gouvernants à des escrocs politiques parce qu'ils se disent socialistes. Gouvernants et dissidents, Soljenitzin y compris, exhibent leur patriotisme, sentiment méprisable, aux antipodes de l'être socialiste, gouvernement ou individu. Voyez Sakharov, si maltraité en Russie et si porté au nu en Occident, qui applaudit le jeu maladroit de Gorbatchev au Forum de Moscou sur le désarmement et la paix.

Le grave problème, le borbier où se trouve le Parti-Etat, d'où proviennent les multiples problèmes particuliers, y compris l'alcoolisme et le vol généralisés, c'est la haine réprimée que ressent le prolétariat, et avec lui la majorité de la population. Plus de cinquante ans de contre-révolution stalinienne ont suscité un mépris et une résistance passive tels que rien ne marche bien là-bas, excepté peut-être les industries de guerre privilégiées. La résistance passive pourrait brusquement se transformer en rébellion. Il faut ajouter à cela la situation internationale, en détérioration continuelle pour la Russie, non à cause des menaces de guerre, mais parce que son ancien prestige -USURPE- s'est transformé en perte de prestige au fur et à mesure que la réalité intérieure était mieux connue, et que ses aventures extérieures impérialistes sont devenues évidentes.

La haute instance dirigeante de la caste bureaucratique devait faire quelque chose pour essayer de se sortir du borbier. Les morts successives de trois secrétaires généraux, et la relative jeunesse de Gorbatchev étaient une occasion rêvée. Mais qui procède du Parti-Etat ne peut pratiquement rien faire au-delà de la simagrée publicitaire qui a toujours constitué le masque grotesque de l'escroquerie idéologique gouvernante. Ce sera la seconde destalinisation stalinienne, dont le but est de revigorer le système. Qu'on le veuille ou non, le XXVII congrès et le dictateur général en personne le révéleront : "notre politique internationale est déterminée par notre politique intérieure" - disent comme une lapalissade l'un et l'autre. Ils découvrent eux-mêmes le mensonge en parlant de restructuration technique, de ce qui est en cours dans n'importe quel pays occidental. Les procédés ne diffèrent pas non plus : "... superviser la mesure du travail et de la consommation, établir une dépendance plus rigoureuse du salaire par rapport à la productivité du travail et de sa qualité". La même chose a été dite par un certain Franco à des grévistes espagnols : "vous voulez gagner plus, produisez plus". Un pour vous ; dix pour nous, est la supervision du XXVII congrès et la loi capitaliste universelle. Il y a une reconnaissance explicite de cela à la page 144 du petit livre en question. C'est un clin d'oeil complice à l'autre bloc : "la dialectique réelle du développement contemporain reside dans la conjugaison de l'émulation de l'affrontement historique de deux systèmes, et de la tendance croissante vers l'inter-dépendance des Etats de la communauté mondiale". Inter-dépendance entre le capitalisme et le socialisme ! L'impudence de la caste dictatoriale atteint là le summum. L'anti-exploitation exclut partout son contraire, l'exploitation ; Dans aucun cas et pour rien elle peut être inter-dépendante de cette dernière, et inversement.

Si la fonction économique russe était socialiste, sa politique extérieure serait dirigée vers la révolution prolétarienne, et jamais vers les Etats. Pour s'étendre et triom-

ner, elle aurait besoin, non des armements ou des Afghanistan, mais d'ouvrir toute grande ses frontières afin que les exploités occidentaux puissent se rendre compte que leurs collègues russes vivent mieux, et que ces derniers puissent voir de leurs yeux la situation matérielle et politique en occident. Le socialisme rayonnerait et son énorme supériorité le rendrait invincible. Mais c'est une transparence que craint le Parti-Etat.

La réalité est tout autre. Une fois la révolution détruite, le capitalisme concentré dans l'Etat permit que l'exploitation de l'homme par l'homme, moyennant coups de fouets, crimes et pillage d'autres pays, arrive jusqu'à la croissance économique actuelle. De toute façon, la Russie arrive dans la course au développement capitaliste avec un retard aussi grand que négatif, au moment où le système dans son ensemble se trouve déjà en décadence, et que sa croissance industrielle se retourne contre le développement, au moment où il est socialement nuisible, tératologique.

Autant sinon plus que dans n'importe quel pays capitaliste (du moins industrialisé au plus industrialisé), il est contraint à cause de l'impératif de son accumulation élargie, d'utiliser la technique et la science pour intensifier l'exploitation et la domination des masses travailleuses. Une économie socialiste ferait, dès le début exactement le contraire. Le Parti-Etat peut toujours essayer d'arborer un "visage humain", le système russe n'en restera pas moins une partie du capitalisme mondial, indissolublement liée à sa décadence.

Gorbatchev, non content d'avoir ajouté son propre mensonge à celui de ses prédécesseurs et semblables -héritage oblige !- s'est permis en plus de parler "d'un nouvel élan de la révolution". Il s'agit en vérité de le conjurer, d'un exorcisme, d'un vade retro sathanas, de la part du nouveau Pape de toutes les Russies. Car il sait bien que lorsqu'il se produira, ce sera une insurrection généralisée qui pulvérisera toutes les institutions existantes.

A bas le Parti-Etat ! Vive la révolution communiste russe et MONDIALE !

(suite de la page 7)

létariat contre ceux qui l'ont maintenu dans l'exploitation et l'ignorance. Elle n'a donc plus trop de scrupule à remettre en cause l'orthodoxie trotskiste sur cette question. Elle va plus loin. Elle aide à transformer de fait les expressions balbutiantes de l'auto-organisation des prolétaires en un nouveau syndicat de par ses buts, et à la tête duquel elle pourrait facilement se trouver. C'est à cela qu'elle aspire. C'est la tactique que L.O. a employée dans la coordination inter-catégorielle, en acceptant par ailleurs que les syndicats (sous contrôle des coordinations) aillent négocier avec l'Etat ou le patronat. Les syndicats et le syndicalisme ont pu facilement avoir le dessus. Belle avant-garde "révolutionnaire" que L.O.

En parole cette même organisation défendait l'extention, et combattait le corporatisme. En pratique, les éléments de la classe prolétarienne exploités dans d'autres secteurs du monde capitaliste, n'avaient pas le droit de participer dans les assemblées des coordinations. Malgré l'influence évidente qu'elle avait dans ces coordinations, au mieux elle se taisait sur ce sujet. Avec une telle pratique anti-révolutionnaire, Trotsky qu'elle revendique tant, n'aurait jamais pu être membre responsable du soviet de Petrograd, car que l'on sache il ne travaillait dans aucune usine de cette ville. Toutes les organisations gauchistes ont les pores qui regorgent de syndicalisme, cette substance organique indispensable aujourd'hui pour barrer la route à la conscience révolutionnaire de classe. Toute organisation révolutionnaire doit s'ériger contre elle et contre tous ceux qui la défendent.

Les paiements de publications et les abonnements doivent être effectués à l'ordre de ALARME CCP n° 151628 U Paris

ABONNEMENTS : ALARME

1 an ... 4 n° ... 20f
L'ARME DE LA CRITIQUE
1 an ... 2 n° ... 30f
ALARMA
1 an ... 4 n° ... 20f